

DOSSIER DE PRESSE

Inauguration du Parc-Mémorial pour les Révoltés de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)

Dimanche 17 septembre 2006 - 12 heures
Villefranche-de-Rouergue



Contacts Presse :

Claude GRBESA,
Premier Secrétaire
Ambassade de Croatie en France

Tél. 01 53 70 02 85 - Mobile : 06 63 72 39 37

Fax : 01 53 70 02 90 - Courriel : claudе.grbesa@mvpei.hr

Sébastien JULIEN,
Chargé de Communication
Mairie de Villefranche-de-Rouergue

Tél. 05 65 65 16 34 - Fax : 05 65 45 01 70

Courriel : communication@mairie-villefranchederouergue.fr

Communiqué de presse

Le Premier ministre croate, le Ministre français des Affaires étrangères et l'ambassadeur de la Bosnie-Herzégovine en France étaient présents à Villefranche-de-Rouergue, le 17 septembre dernier, pour inaugurer un parc-mémorial aménagé sur l'initiative conjointe du Gouvernement de Croatie, du Conseil Général de l'Aveyron et de la Commune de Villefranche-de-Rouergue. Celui-ci rend hommage au sacrifice des jeunes soldats de Croatie et de Bosnie-Herzégovine tombés lors du soulèvement du 17 septembre 1943 à Villefranche-de-Rouergue contre leurs oppresseurs nazis.



Les personnalités présentes

Ce parc a été inauguré à l'occasion de la traditionnelle commémoration du 17 septembre, en présence des nombreuses personnalités ayant répondu à l'invitation du Président du Conseil Général, Jean Puech, et du Député-Maire, Serge Roques.

Étaient notamment présents à cette cérémonie à la fois inaugurale et commémorative : le Premier ministre de la République de Croatie, **Ivo Sanader**, le Ministre français des Affaires étrangères, **Philippe Douste-Blazy**, le Vice-Premier ministre croate **Jadranka Kosor**, le Ministre croate de la Culture, **Božo Biškupić**, l'ambassadeur de Croatie en France, **Božidar Gagro**, l'ambassadeur de Bosnie-Herzégovine en France, **Željana Zovko**. Ont également participé à la cérémonie : l'ambassadeur de France en Croatie, **François Saint-Paul**, une

délégation du Comté d'Istrie menée par son président **Ivan Jakovčić**, le député croate **Petar Selem**, président du Groupe d'amitié Croatie-France au Sabor (Parlement croate), une délégation de la Ville de Pula, conduite par son maire **Boris Miletić**, et avec laquelle Villefranche-de-Rouergue envisage très prochainement un jumelage, le député **Patrick Bloche**, président du Groupe d'amitié France-Croatie à l'Assemblée Nationale. Diverses associations d'anciens combattants croates et français ont également honoré la cérémonie de leur présence, ainsi que les associations croates de France.

Honorer la mémoire des révoltés croates contre leurs oppresseurs nazis



Ce lieu de mémoire hautement symbolique a été aménagé sur le site même où les révoltés sont tombés sous les balles allemandes et là-même où s'est dressé depuis plus de 60 ans l'ancien « monument provisoire ». Les aménagements ont été conçus de manière à donner à ce parc-mémorial, le premier du genre en France, une configuration digne de l'événement qu'ils honorent.

Rappelons que celui-ci, s'il avait un impact limité sur le plan militaire, n'en constitue pas moins la première rébellion armée au sein des unités allemandes. Le 17 septembre 1943, quelque cinq cents Croates, enrôlés de force dans les unités SS de l'armée allemande et envoyés à Villefranche-de-Rouergue

pour des manœuvres d'entraînement, décident de se libérer de leur asservissement et de rejoindre le maquis français. Ils organisent une révolte et se débarrassent de leurs commandants allemands. Rapidement la plupart des insurgés du 13^e bataillon de la 13^e Division SS sont soit capturés, soit tués au combat, une faible partie parvenant toutefois à fuir ou à rejoindre la résistance française. Plusieurs dizaines d'entre eux ont été tués et furent ensevelis dans un charnier à l'entrée de la ville au lieu-dit désormais dénommé « Champ des martyrs croates ». La reconstruction historique a permis d'en identifier quatorze avec certitude. D'après les témoignages, le chiffre approximatif de morts avoisinerait la centaine, comprenant les mutins qui ont été ensevelis dans des lieux inconnus ou ont perdu la vie durant leur transport ou dans les camps de la mort.

L'aménagement du site

Cet espace de recueillement, imaginé par l'architecte croate Ivan Prtenjak et l'architecte paysager aveyronnais Patrice Causse, se compose de statues offertes par le Gouvernement de Croatie à la Commune de Villefranche-de-Rouergue, pour témoigner de sa gratitude à l'égard du souvenir que les Villefranchois entretiennent chaque 17 septembre depuis plus de 60 ans.

Dans un premier temps, le visiteur accédant au site par l'Avenue des Croates aperçoit les silhouettes de « quatre enfants de la patrie » tombant sous les balles allemandes. Il s'agit de deux blocs de statues en bronze, reproduisant fidèlement l'oeuvre du sculpteur Vanja Radauš réalisée au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et initialement destinée à Villefranche-de-Rouergue. Ceux-ci sont disposés de part et d'autre de l'allée centrale conduisant vers l'ossuaire dominé par la statue « d'une mère se recueillant sur la tombe de ses enfants en leur apportant des pommes ».



Une image qui, dans la tradition de la région d'origine du sculpteur, né à Vinkovci dans l'est de la Croatie, est un symbole de renaissance et d'espoir. Un massif fleuri a été réalisé au pied de cette statue, pour rappeler que des Villefranchois, en dépit de l'interdiction des allemands, ont eu le courage de venir fleurir les tombes de ces martyrs croates. Enfin, deux stèles se dressent de chaque côté de cette statue.

Ce site a vocation à être à la fois un lieu de recueillement particulièrement reposant et un agréable espace de promenade à deux pas du centre-ville. L'aménagement a non seulement consisté à édifier un mémorial, mais il a aussi permis de créer de toutes pièces et d'offrir aux Villefranchois un nouveau parc à deux pas du centre-ville. Pour cette raison, les lieux ont dans leur majeure partie étéensemencés de pelouse, au milieu de laquelle serpentent deux allées invitant à la promenade. 24 arbres ont également été plantés, parachevant un aménagement qui a été réalisé en moins de cinq mois par les entreprises et les services techniques municipaux.

Fiche technique

Montant total de l'opération : 372 532,54 € TTC

Opération financée par :

- Commune de Villefranche de Rouergue : 144 142,54 €
- Conseil Général de l'Aveyron : 120 740,00 €
- État (Ministère des Affaires étrangères) : 70 000,00 €
- Conseil Régional : 37 650,00 €
- Le Gouvernement de Croatie (Ministère de la Culture) a fait don des trois groupes de sculptures de Vanja Radauš érigées dans le parc-mémorial, ainsi que des deux stèles de pierre de Croatie



Entreprises et services municipaux ayant participé à la réalisation

Conception : l'architecte Ivan Prtenjak et l'architecte paysager Patrice Causse de la société *L'Atelier des paysages* à Olemps (12)

Terrassement : entreprise *Sotrameca* à Saint-Salvadou (12)

Réalisation des socles en béton, installation du mur en pierre et pose des statues : entreprise *Lagarrigue* à Firmi (12)

Aménagement paysager : Service Municipal des Espaces Verts

Aménagements des abords : *Eurovia* à Rodez (12)

Études bétons : *ITC* à Clermont-Ferrand (63)

Mise en lumière du Mémorial : société *Arnal* à Villefranche-de-Rouergue (12)



Les services municipaux suivants ont aussi participé à l'aménagement du parc-mémorial : maçonnerie, voirie, nettoyage et service des eaux.

Ce qui s'est passé le 17 septembre 1943

En 1943, des milliers de Croates originaires de Croatie et de Bosnie-Herzégovine sont enrôlés de force dans la 13^e Division SS de l'armée allemande, alors puissance occupante en Croatie. D'abord parmi les classes 1924 et 1925, dont les deux tiers sont immédiatement réquisitionnés. Mais l'effectif demeurant insuffisant, des razzias sont menées en juillet et août dans les rues de Zagreb et tous les hommes nés entre 1917 et 1925 sont arrêtés sur-le-champ et convoyés sous bonne garde vers l'Allemagne, pour y être formés avant d'être envoyés sur les théâtres d'opération. Parmi ces hommes dont la plupart n'a pas vingt ans près d'un millier sera envoyé à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), dans le sud de la France, où les Allemands redoutent un débarquement des troupes alliées. Ils y formeront le 13^e bataillon de pionniers et s'y prépareront à des manœuvres d'entraînement.



Cependant le ressentiment profond qui oppose ces soldats mobilisés de force et les officiers allemands chargés de les encadrer ne fera que s'accroître à mesure que se multiplient les mauvais traitements dont ils sont l'objet et qui scandalisent la population villefrancoise, témoin des humiliations et vexations qui leur sont infligées. Imaginée dès leur déportation en Allemagne par le groupe de meneurs, l'idée d'une mutinerie fait bientôt son chemin parmi la troupe, bien décidée à s'affranchir de son asservissement et à rejoindre la Résistance française.

Le 16 septembre, deux soldats bosniaques parviennent à se procurer des vêtements civils auprès de la population villefrancoise et s'enfuient. Les derniers détails du projet de mutinerie prévu pour le lendemain sont revus. Le 17 septembre une dizaine de soldats font irruption à l'hôtel moderne où sont installés les officiers allemands. Ils s'emparent des officiers tandis qu'un autre groupe neutralise les sous-officiers logés au collège. Les révoltés tuent cinq officiers allemands, se rendent maîtres de la ville pendant quelques heures.

Malgré le succès initialement rencontré par l'opération et la mise sous contrôle de l'armurerie, un officier allemand parvient à s'échapper et donne l'alerte. Alors qu'ils espèrent la venue de guides censés leur faire gagner le maquis, les mutins se retrouvent bientôt pris au piège dans la ville « libérée », cernés par des troupes nazies arrivées en grand nombre de Rodez et des garnisons alentour. Après une impitoyable chasse à l'homme dans les rues de la ville où les insurgés tentent une percée désespérée, la plupart sont soit tués au combat, soit capturés.

Radio Londres s'en fait l'écho

Seuls quelques dizaines d'entre eux parviendront, grâce à l'aide de la population villefrancoise solidaire des mutins croates, à en réchapper, gagnant le maquis. Un grand nombre de mutins du 13^e bataillon de la 13^e Division SS faits prisonniers sont envoyés en camp de concentration à Sachsenhausen et Buchenwald, d'où seuls quelques-uns reviendront. Les autres, seront torturés avant d'être fusillés et ensevelis à l'entrée de la ville au lieu-dit désormais dénommé « Champ des martyrs croates ». Symboliquement, l'histoire en a retenu que l'espace d'une journée Villefranche fut la première ville « libérée » de la France occupée.

Au-delà de l'impact relativement limité de l'insurrection sur le plan militaire, celle-ci constitua néanmoins la première rébellion armée au sein des unités allemandes. Redoutant l'écho dévastateur sur le moral des troupes que cette mutinerie aurait pu rencontrer, Himmler ordonna personnellement d'étouffer l'affaire. Peine perdue puisque quelques semaines plus tard radio-Londres diffusa la nouvelle, lui donnant ainsi un retentissement qui déborda largement le cadre régional.



De la révolte à la Résistance

Si les mutins se disaient eux-mêmes croates et que nombre d'entre eux étaient originaires de Croatie, la plupart était néanmoins originaire de Bosnie-Herzégovine, laquelle à l'époque faisait partie de l'éphémère "État indépendant de Croatie", instauré sous tutelle allemande et italienne. Ainsi, selon leur état civil retrouvé dans les archives, figuraient parmi les mutins des "Croates catholiques" (ou Croates) et

des "Croates musulmans" (ou Bosniaques, selon la terminologie actuelle).

Parmi les quatre meneurs se trouvaient ainsi deux musulmans et deux catholiques (trois, si l'on y ajoute Jelenek) : Ferid Džanić, originaire de Bihać, Luftija Dizdarević, originaire de Sarajevo, Nikola Vukelić, né à Gospic, et Eduard Matutinović, de Vinkovci. Les deux premiers furent tués au combat à Villefranche, le troisième y fut torturé et fusillé, seul Matutinović en réchappa et gagna le maquis, avant de rejoindre la 9^e Brigade dalmate des partisans de Tito. Il trouvera la mort dans un accident, en 1945, non loin de Vukovar.

Quant à Božo Jelenek, originaire de Kutina, il parvint également à échapper à la répression allemande en restant caché dans la ville pendant plusieurs jours. Il rejoignit ensuite le maquis français où il entra en contact avec d'autres Croates, anciens des Brigades internationales en Espagne, engagés dans la Résistance : Milan Kalafatić, dit Fernand, Matija Uradin, dit Antoine, et surtout Ljubomir Ilić (Ilitch), dit Conti, né à Split en 1905, membre du Comité militaire national de la Libération, et qui fut commandant des FTP-MOI de la Zone Sud, puis commandant de toutes les unités des immigrants dans les Forces françaises de l'intérieur et seul général des FFI à n'être pas français. Au printemps 1944, sous le surnom de Léopold, Jelenek participe comme lieutenant des FFI aux opérations au sein du Corps franc de la Montagne Noire. Début 1945, il regagne la Croatie où il est nommé commandant d'un bataillon du 8^e corps des Partisans. Principal témoin de la révolte du 17 septembre 1943 ayant survécu à sa sanglante répression, il consignera ses souvenirs dans un manuscrit et participera chaque année, à partir des années soixante, aux commémorations à Villefranche où il fut jusqu'à sa mort, intervenue le 13 mai 1987, accueilli en héros.

La littérature disponible

Après une première brochure éditée par Louis Érignac, professeur au lycée de Villefranche (*La Révolte des Croates de Villefranche-de-Rouergue*, 1980), Henrik Heger, maître de conférences à la Sorbonne, publie un article intitulé *Un aspect méconnu de la présence croate en France au XX^e siècle : La révolte de Villefranche-de-Rouergue (17 septembre 1943) et l'identité collective des insurgés*, dans « *Croatie/France, Plusieurs siècles de relations historiques et culturelles* » (collectif, *Most/The Bridge*, Zagreb, 1995). En 1998, s'appuyant sur de nombreuses archives, françaises et étrangères, l'historien français d'origine croate, Mirko D. Grmek, et l'écrivain français Louise L. Lambrichs, ont publié une étude approfondie très complète retraçant les événements du 17 septembre 1943 et le replaçant dans leur contexte plus large (*Les Révoltés de Villefranche*, Mirko D. Grmek, Louise L. Lambrichs, *Seuil*, 1998, 382 p.).

Au côté de cette littérature en français, il existe également une abondante littérature en croate, notamment au travers de feuillets et des enquêtes historiques publiées dans la presse croate depuis les années 1970. Par ailleurs, la télévision croate a diffusé plusieurs documentaires consacrés à la Révolte du 17 septembre 1943.

Les commémorations de 1944 à nos jours

Depuis la fin de la guerre, une cérémonie commémorative est organisée, chaque 17 septembre, par la municipalité de Villefranche. En 1950, un monument provisoire est érigé en mémoire des martyrs. Cependant, afin de ne pas froisser les autorités de Belgrade, l'épithète se voit coiffée d'une étoile rouge et honore les « combattants yougoslaves ». Toutefois, les autorités yougoslaves décident d'ériger un monument majestueux. Plusieurs artistes croates (Murtić, Hegedušić, Radauš et Džamonja) sont pressentis et se rendent à Villefranche. Parmi les esquisses qui en résulteront, c'est le projet du sculpteur zagrébois Vanja Radauš, notoire résistant de la première heure, qui est retenu. Il réalise en 1952 un monument de pierre, animé de deux groupes d'hommes nus en bronze, grandeur nature, tombant sous des balles, dont le moulage est financé par le gouvernement de la république fédérée de Croatie.



Contre toute attente, Belgrade s'oppose alors au projet si bien que le monument ne sera jamais offert à Villefranche, mais sera intégré dans un monument à la Libération inauguré en 1955 à Pula (en Croatie), malgré les protestations de Radauš. Aussi, les représentants yougoslaves délaissent-ils peu à peu les cérémonies commémoratives organisées par les associations d'anciens combattants. En 1961, le Conseil municipal rebaptise « Avenue des Croates » la route

menant au « Champ des martyrs » et ce sont bientôt les associations croates de France qui prennent la relève des officiels yougoslaves.

Depuis 1990, un représentant du Conseil représentatif des Institutions et de la Communauté croates de France (CRICCF) nouvellement créé et, depuis l'indépendance de la Croatie en 1992, un représentant de l'ambassade de Croatie en France, participent chaque année aux commémorations du 17 septembre, en présence du maire ou de son délégué, de Croates de la région et d'habitants de Villefranche-de-Rouergue. En 1993, pour le 50^e anniversaire de la révolte des Croates, l'administration croate des Postes publia un timbre commémoratif de l'insurrection du 17 septembre 1943. Quelques représentants



des associations bosniaques de France ont également pris part, à deux ou trois reprises, aux cérémonies commémoratives au début des années 1990.

Depuis quelques années, une délégation d'anciens combattants croates s'y rend chaque année. A l'occasion du 60^e anniversaire de la révolte, en 2003, M. Ivica Pančić, ministre des anciens combattants de la République de Croatie, et M. Pavle Kalinić, député au Parlement croate, ont fait le déplacement et participé à l'inauguration, dans le centre-ville de Villefranche, d'une plaque commémorative en mémoire de Louis Fontanges, maire de Villefranche en 1943, sur laquelle est fait explicitement mention de la « Révolte des Croates ». En 2004, la délégation croate a remis à M. Serge Roques, député-maire de Villefranche, une reproduction photographique du monument de Radauš, initialement consacré à Villefranche. Dans des interviews publiées dans le Villefranchois du 16 septembre 2004, M. Roques et M. Bozidar Gagro, ambassadeur de Croatie en France, se sont prononcés en faveur de l'édification d'un nouveau mémorial à Villefranche, sous réserve de l'accord des deux gouvernements.

Lors de la commémoration du 17 septembre 2005, la Bosnie-Herzégovine fut pour la première fois officiellement représentée par son ambassadeur en France, M^{me} Željana Zovko.

Des liens étroits entre Villefranche-de-Rouergue et la Croatie

Lors de sa dernière visite à Paris, en novembre 2005, le Premier ministre croate, Ivo Sanader, a remis un mémorandum aux autorités françaises, dans lequel la Croatie se disait prête à offrir à la municipalité de Villefranche-de-Rouergue une copie du monument de Vanja Radauš qui était initialement destiné au mémorial et qui bénéficie de l'assentiment du gouvernement de Sarajevo.

Les 13 et 14 février 2006, M. Serge Roques, Député-Maire de Villefranche et M. Jean Puech, Sénateur de l'Aveyron, se sont rendus en Croatie afin de finaliser les derniers préparatifs pour la réalisation du mémorial. Ils ont été reçus par le Président de la République Stipe Mesić, le Premier ministre Ivo Sanader, le Ministre de la Culture Božo Biškupić et le président du Groupe d'amitié Croatie-France au Sabor Petar Selem. Ils ont également rencontré M. Ivan Jakovčić, président du comté d'Istrie et M. Valter Drandić, Maire de Pula, qui a volontiers accepté l'offre de jumelage avec Villefranche-de-Rouergue, que lui a soumise M. Roques à cette occasion.



Le sens de ce nouveau mémorial est multiple. Ce monument est érigé en l'honneur de la solidarité et de la conscience européennes dont ont fait preuve les combattants en s'insurgeant contre le nazisme au prix de leur vie, mais aussi en tant que symbole de courage et d'humanisme adressé aux générations

présentes et futures de l'Europe. Il est néanmoins aussi un témoignage d'amitié de la Croatie et un signe de gratitude pour le souvenir que les Villefrancois continuent à cultiver à l'égard de cet événement, en mémoire des liens profonds qui unissent leur cité à la Croatie.

Afin d'être tout à fait fidèle à la vérité historique et de rendre justice aux martyrs du 17 septembre 1943, le nouveau mémorial rendra compte des origines nationales des uns et des autres avec l'épithète suivante :

**AUX MARTYRS
COMBATTANTS POUR LA LIBERTÉ
QUI S'INSURGÈRENT CONTRE LE NAZISME
LE 17 SEPTEMBRE 1943
À VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE,
REPOSANT ICI ET EN DES LIEUX INCONNUS,**

**LEURS COMPATRIOTES
DE CROATIE ET DE BOSNIE-HERZÉGOVINE,
LES VILLEFRANCHOISES ET LES VILLEFRANCHOIS
FIDÈLEMENT RECONNAISSANTS**

Au-delà de la réalisation du parc-mémorial, la commune de Villefranche-de-Rouergue affiche la volonté de renforcer des liens qui, de par son histoire, l'unissent à la Croatie.

Elle s'est ainsi engagée dans une procédure de jumelage avec la ville de Pula (60 000 habitants), située en Istrie, sur la côte adriatique, dans le nord du pays. Ce processus de rapprochement avec la ville de Pula s'est récemment traduit par une rencontre avec le Maire de Pula, Boris Miletić, à l'occasion de l'inauguration du parc-mémorial. Une exposition de photographies sur la ville de Pula, des visites de la ville de Villefranche et de son patrimoine, ainsi qu'une séance de travail, ont ponctué ce séjour en terre villefrancoise du maire de Pula et de son adjointe Vesna Petrović.